

MUSÉE FRANCO-AMÉRICAIN DU CHÂTEAU DE BLÉRANCOURT UN MUSÉE À VOCATION TRANSATLANTIQUE

Somptueuse résidence privée au XVII^e siècle, le château de Blérancourt est à la fin de la Première Guerre mondiale un lieu phare de la reconstruction de la région. Devenu musée en 1924, il est aujourd'hui consacré aux fructueux échanges entre la France et les États-Unis au cours de l'histoire et dans le domaine des arts.

Une maison forte au Moyen-âge

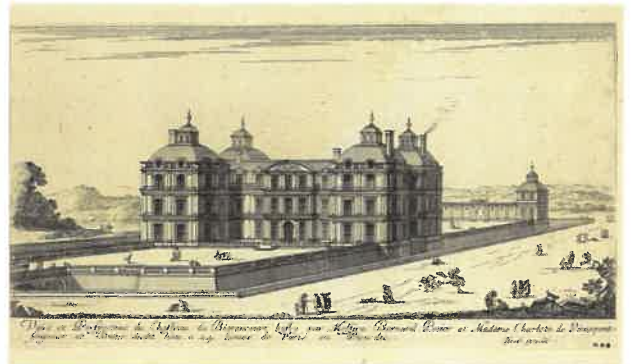
Des fouilles, menées entre 2007 et 2008, ont permis de découvrir les vestiges d'une construction féodale remontant au XIII^e siècle et modifiée au XIV^e siècle. Un pont avec quatre arches, adossé à l'entrée centrale du château, datant probablement de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle, a également été découvert. Enfin, les vestiges d'un important escalier central et de caves, situées à l'arrière du bâtiment, ont été mis au jour et conservés.

La demeure des puissants Potier de Gesvres

C'est à l'occasion de son mariage avec Charlotte de Vieux-Pont en 1600 que Bernard Potier de Gesvres entre en possession de la seigneurie de Blérancourt. Issu de la noblesse d'épée, pourvu de charges importantes sous le règne d'Henri IV et la régence de Marie de Médicis, Bernard Potier est doté de moyens considérables qui lui viennent en partie de son alliance avec la famille de Vieux-Pont. Voyageant beaucoup, aimant l'art et l'architecture, il s'adjoint les talents des meilleurs artistes de son temps pour construire sa résidence picarde.



Portrait de Bernard Potier, duc de Gesvres marquis de Blérancourt, autrefois conservé à l'hospice pour enfants de Blérancourt et disparu pendant la Première Guerre mondiale.
© droits réservés



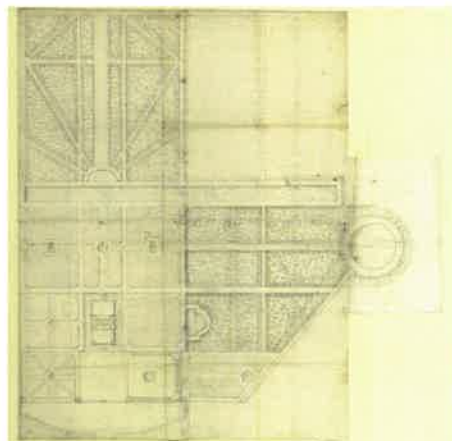
Israël Silvestre, *Vue et perspective du château de Blérancourt*, 1644.
Cette vue montre le château côté parc avec son immense terrasse entourée de fossés. On aperçoit le pavillon d'angle à droite, qui deviendra le pavillon Morgan.

Un chef d'œuvre de l'architecture classique

Salomon de Brosse, architecte du palais du Luxembourg et du parlement de Rennes, imagine à Blérancourt un château compact, pourvu d'un corps de logis entouré de quatre pavillons d'angles, le tout cerné de deux terrasses bordées de fossés emplies d'eau. Une avant-cour, avec sa porte monumentale flanquée de deux pavillons, toujours en place, ouvrait l'édifice du côté de la ville quand une vaste terrasse permettait d'embrasser une immense perspective sur le parc, côté campagne. Commencé un peu avant 1612, le chantier est presque achevé en 1619 quand Pierre Bergeron en fait une description précise qui permet d'en mesurer la splendeur : « En ce seul bâtiment se peut voir l'abrégé de tous les plus beaux et plus excellents qui soient au monde ». Le dessinateur Israël Silvestre nous en donne une parfaite illustration dans sa gravure du XVII^e siècle. Le somptueux décor intérieur, « en peintures, dorures, soffites et plafonds à figures et ouvrages de relief », est confié au peintre Martin Fréminet et au sculpteur Barthélémy Tremblay.

Un château et ses jardins

Un plan de l'agence de Robert de Cotte du début du XVIII^e siècle témoigne de l'importance du domaine de Blérancourt et de ses jardins que Bergeron nous décrit ainsi : « parterres de tous côtés, bois, vergers, allées, fontaines, viviers, ruisseaux ». Ils sont agrémentés de nombreuses pièces d'eau, notamment un grand bassin à droite évoquant la forme du bassin de Neptune à Versailles et un canal perpendiculaire à l'axe d'entrée du château, comme à Vaux-le-Vicomte. Au-delà est dessiné un parc avec ses arbres de haute futaie qui ouvre une large perspective au nord, vers Saint-Paul-aux-Bois. D'importants communs se déploient autour d'une cour, du côté de la ville.



Plan au crayon du château et parc de Blérancourt, Agence Jules Hardouin-Mansart, 1700. Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et photographies.

Une ruine romantique

La Révolution entraîne la vente et la destruction du château. En 1792, il est déclaré bien national et deux ans plus tard, Louis-Marie-Constant Meurizet l'achète. Il vend les matériaux aux enchères en 1796, le corps central étant ainsi démonté pierre par pierre et poutre par poutre. Les caves sont remblayées. Le domaine est vendu par parcelles. Pendant le XIX^e siècle, les sources et iconographies témoignent de la déshérence du domaine, où la végétation a repris ses droits.



Paul Ledoux (1884-1960), *Le château de Blérancourt en 1910*. Sur cette vue, seules subsistent les ruines de la porte monumentale et de des deux pavillons d'angle.

Anne Morgan et la renaissance du château

Il faut attendre la Première Guerre mondiale pour que Blérancourt, proche du front, renoue avec son destin. L'Américaine Anne Morgan (1873-1952), fille du célèbre banquier John Pierpont Morgan, y installe en 1917 le quartier général d'une organisation humanitaire pour venir en aide aux populations civiles de l'Aisne, durement éprouvées par les combats, le Comité Américain pour les Régions Dévastées (CARD). Essentiellement composées de femmes, les équipes du comité américain s'attachent en priorité à l'acheminement d'habits, de couvertures, d'ustensiles de cuisine, d'outils agricoles, de semences et de bétail, grâce à leur service motorisé où s'activent de nombreuses « chauffeuses ». En 1919, Anne Morgan achète le château en ruine et reconstitue une partie du domaine par achats successifs.



Les premières volontaires américaines au château de Blérancourt, 1917
Blérancourt, musée franco-américain du château de Blérancourt © RMN-GP/ R.-G. Ojéda

La création du musée (1924-1938)

Désireuse d'accueillir dignement les donateurs américains qui viennent visiter les régions dévastées après avoir contribué aux campagnes de reconstruction de la Picardie, Anne Morgan entreprend la restauration du château. Les travaux, menés par l'architecte Jean Trouvelot (1897-1985), portent sur le pont, le portail de la terrasse et les deux pavillons. Le pavillon nord devient une maison d'hôtes et le pavillon sud un musée consacré à l'amitié franco-américaine. Dénommé « musée historique franco-américain », il vise à évoquer la participation française à la guerre d'Indépendance américaine avec, en retour, l'aide américaine apportée lors de la Première Guerre mondiale. En 1923, Anne Morgan crée l'association Les Amis de Blérancourt pour aider à l'enrichissement des collections du musée. En 1928, les Amis de Blérancourt décident de construire un nouveau bâtiment sur les vestiges de l'aile nord pour permettre au musée de s'étendre. En 1938, un second pavillon est reconstruit à l'emplacement de l'aile sud. Ce « pavillon des volontaires » accueille les souvenirs des volontaires américains pendant la grande guerre et en particulier une ambulance de l'American Field Service.



Ouvriers travaillant à la restauration d'un pavillon et du portail, 1924
Musée franco-américain du château de Blérancourt © RMN-GP / H. Bréjat

Deux grands chantiers de rénovation et d'extension (1989-2017)

En 1989, le musée connaît une rénovation majeure qui va permettre d'accueillir et développer un axe nouveau de la collection, celui des échanges artistiques entre la France et les États-Unis. L'aile sud fait l'objet d'une extension qui est confiée aux architectes Yves Lion et Alan Lewitt. Le pavillon Gould s'intègre harmonieusement aux constructions existantes dont il respecte la volumétrie et les matériaux. Parallèlement, trois paysagistes français et américains, Michel Boulcourt, Madison Cox et Mark Rudkin dessinent les jardins du Nouveau Monde sur les anciens espaces du potager du château. Plantés d'espèces d'origine américaine, ils offrent un prolongement naturel à la visite du musée.

En 2003, un nouveau projet d'extension est décidé qui comprend à la fois la réhabilitation du pavillon Gould et du pavillon historique et une extension qui va permettre de relier les ailes nord et sud, grâce à un bâtiment en forme de nef qui se poursuit jusqu'à l'arrière de la terrasse. Confié aux mêmes architectes, ce chantier est précédé de fouilles archéologiques qui mettent au jour de nombreux vestiges du Moyen-âge et du XVII^e siècle. Le musée rénové explore les relations franco-américaines selon trois axes : les Idéaux, les Épreuves et les Arts.



Musée franco-américain du château de Blérancourt, vue aérienne 2019.
© MédiaInM Studio.

Pour en savoir plus

Musée franco-américain du Château de Blérancourt
Le guide - Éditions RMN-GP

www.museefrancoamericain.fr